

The background of the cover is a piece of white, crumpled paper. Overlaid on this are several horizontal, wavy bands of color in shades of ochre, tan, and light brown, created with watercolor. Thick, dark brown or black ink strokes are drawn over these bands, some following the curves of the watercolor and others crossing them at different angles. The overall effect is layered and textured.

ineffables absences

Marie Denizot
Textes et encres

*à mes absents
qui vivent avec moi*

Quelqu'un suit les volutes de la fumée.

L'odeur précède la vue et la voix.

La fumée virevolte, touche à tout,
la peau et le papier, le tissu et la chevelure.

Envahit les pores, les bronches, s'infiltré
entre les neurones, quand elle est absente.

Elle se cache entre les pages des livres et
ressort,
à l'improviste,
têtue,
souvent inopportune,

redonnant corps à quelqu'un qui l'a trop longtemps suivie.

Point incandescent parmi les ombres du crépuscule.

Le souffle court

Le souffle est à bout car
Au retour du parc

Le souffle est à bout

Par cœur il siffle car
Le souffle est à bout

Au détour d'une courbe,
par hasard,
par passade,
pour rire,
il halète sans raison car

Le souffle est à bout.

Quelqu'un a traversé mon tympan.

Rocailles broyées dans le fond de la gorge.

Rires sur les lèvres, yeux plissés
dans le visage dessiné au burin.

Paroles

des crevasses calcaires d'où surgissent des
cascades hurlantes, comme des bœufs,

des plateaux arides où siffle le vent sur l'herbe
rase, cachée dans les murettes,

des terres, rouges comme le sang séché,

fuies, il y a longtemps,
dans l'espérance d'un monde plus tendre.

Paroles

d'une guerre de tranchées,
dans un pays de pluies et de boues grasses,

d'une blessure salvatrice et libératrice.

Oiseaux de paradis

Virgules esquissées dans l'azur de l'aurore
Petits points fragiles et dansants
Ballets dispersés dans la lenteur du lever du jour.

Oiseaux de paradis


Vert chartreuse, rose opaline,
Bec écarlate, robe irisée, couvre chef ténébreux
Dans l'éclat du jour au zénith.

Oiseaux de paradis

En repos sur la terre
Des milliers d'étoiles imprimées sur le sol boueux
Ombres immenses dans les rayons fuyants d'un soleil fatigué.

Oiseaux de paradis

Retournez dans la nuit.



Quelqu'une se cache derrière mon ombre
comme un double insécable.

Face au soleil, peau exposée, jouissante des rayons,
de la chaleur, de l'air vibrant et parfumé,

derrière moi, étais solide, légère et discrète.

Aux détours de mes cheminement errants,

devant moi, sombre sur la terre claire,
miroir perpendiculaire,

allongée, ma jumelle inversée.

Alors les incertitudes qui, nez au vent, me faisaient valser
d'une idée-l'autre, d'une rencontre-l'autre,
les incertitudes se précipitent, se cristallisent,
me figent,

dans un effroi que je crois toujours éternel.

Échec

J'aurais tant voulu que tu v

Échec

J'aurais tant voulu que tu f

Fait cheik. Fait chiche.

Pois chiche.

Croyais-tu, je voulais.

Sans vouloir te commander, sans vouloir de demander,
sans vouloir t'utiliser, sans vouloir te vouloir.

Échec

J'aurais tant voulu que tu voles

Échec

J'aurais tant voulu que tu frôles

Haies

Le long des courbes en vallon.

Frôle, frotte.

Et puis. J'aurais voulu mais je m'en v
Et puis. J'aurais voulu mais je m'en f.

Fait paître. Salpêtre.
Le long des courbes de la grotte en vallon.
Frôli, frotti.

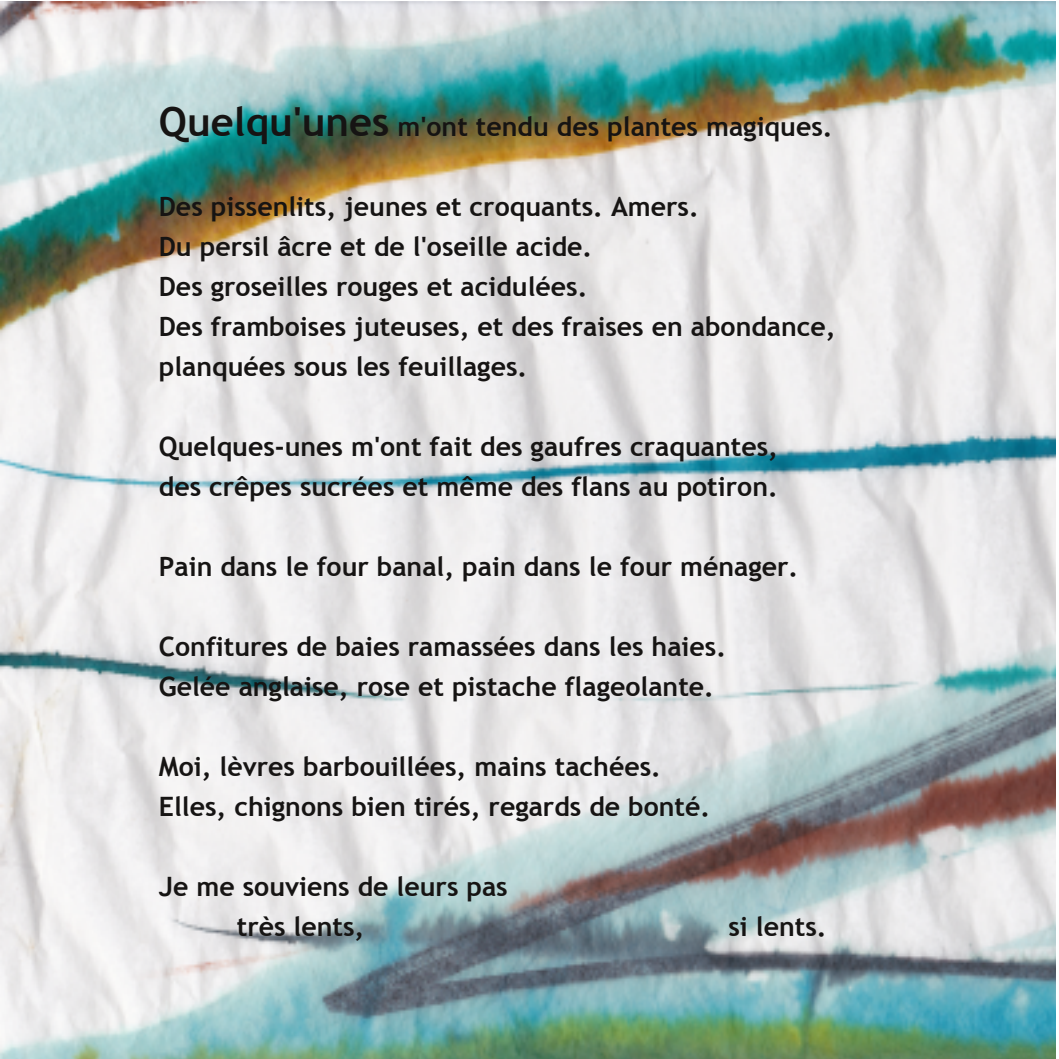
Sans commande cachée, sans demande déguisée, sans utilité,
sans volonté.

Lacets. Trois petits nœuds et puis s'en vont.
Sans savonner. Trois petits plis. Pour initiés.
Sans lasser.

Échec, et puis les haies lassées.

Je suis comme un oiseau le long des haies.
Je suis la courbe des chemins.
Je suis devant. Au loin, tu es.

Et puis, je préfère les petits plis.
Je préfère les nœuds délaissés.
Je préfère les laisser aller.



Quelqu'un~~es~~ m'ont tendu des plantes magiques.

Des pissenlits, jeunes et croquants. Amers.

Du persil âcre et de l'oseille acide.

Des groseilles rouges et acidulées.

Des framboises juteuses, et des fraises en abondance,
planquées sous les feuillages.

Quelques-un~~es~~ m'ont fait des gaufres craquantes,
des crêpes sucrées et même des flans au potiron.

Pain dans le four banal, pain dans le four ménager.

Confitures de baies ramassées dans les haies.

Gelée anglaise, rose et pistache flageolante.

Moi, lèvres barbouillées, mains tachées.

Elles, chignons bien tirés, regards de bonté.

Je me souviens de leurs pas
très lents,

si lents.

Et toi

qui te découpe dans le rectangle de la nuit
toi qui te protège dans le halo de lumière enveloppée par les
ombres

Que regardes-tu ?

Me regardes-tu ?

Et toi,
impudique silhouette qui s'offre au viseur de mon appareil,
toi qui m'a remarquée, statique dans la rue
toi petite flamme tremblante

Que traînes tu sous ta peau fatiguée ?

Que caches tu dans tes yeux effarés ?

Une insomnie chronique ?

Une attente vaine d'une amante qui a fui ?

Le retour de la lumière qui chasse la noirceur

qui la déloge de ton sein

qui raccroche tes lèvres sur tes joues mal rasées

dans un sourire figé ?

Et toi, tout là-haut, près des toits

Accepterais-tu de te démolir ?

De nous afficher tes blessures ?

De démonter les ficelles qui relient tes bras entre eux ?

Les poulies de tes genoux ?

De dégager tes cordes vocales et ta glotte ?

Et de hurler là

dans l'épaisseur des ombres découpées dans le ciel

de hurler

Je ne suis pas une image

j'ai une peau, un cœur qui s'affole

un sexe qui se dresse comme une armure vigoureuse

une bouche qui bave et qui éructe.

J'aime et je vous emmerde.

Quelqu'un a pris ma main.

Remonte le long du bras, s'attarde dans le creux du cou,
chemine sur mes courbes, hésite aux croisements.
Comme dans les allées du jardin dont il a poussé la porte,
laissée entr'ouverte.

Léger grincement.
Frôlement dans l'herbe sèche.
Crissement du gravier.
Présence sans corps.

Quelqu'un sculpte ma peau.
Pétrit mon grave.
Dégage mes harmoniques.
M'enveloppe de mots.

A distance.

Quelqu'un.

Parfois m'effleure l'épaule. Indique une sente à peine esquissée au
travers d'un paysage mille fois parcouru.

Après la découverte de la harpe à 10 ans, le parcours de musicienne de Marie Denizot se faufile entre l'interprétation, l'improvisation, la composition, la recherche sonore et la transmission.

A partir de 1996, elle installe son atelier/studio de création sonore à Vendôme, surplombant le Loir aux confins de la Beauce, où s'insinuent les mots, la terre et les herbes, les traces sur le sable et le papier.

Elle a conçu et réalisé plusieurs spectacles de théâtre musical : « Pause, toujours », « Ma chambre a la forme d'une cage », « Tours et détours », « Jardin en tiroirs » des installations sonores et plastiques : « Un fil à soi », « Temps incertain(s) », « Empreintes sur soi(e) », « Refuge d'étape », « cheminS de terreS », « ineffables absences » et participé à de nombreuses aventures artistiques collectives.

Ces textes ont été exposés, avec des encres sur papier de soie,
lors du Printemps des Poètes,
à la bibliothèque de Vendôme (41) en 2013,
et au Centre Social CAF Annam Paris 75020, en 2013 et 2014.

Merci à Anita Port et Farid Atamna, pour leur confiance.

Merci à Virginie et Florent Grospar, pour la mise en œuvre de ce
recueil.

A Jacques Stibler, pour la relecture.

www.compagnie-greve.net

www.maried.sitew.fr

Téléchargement des performances accompagnant les expositions.

vega
le



9 782918 198071

3€